

Michelet rédigea son Histoire de France en deux parties. Les six premiers volumes furent publiés entre 1833 et 1844. Les onze derniers (de la Renaissance à la Révolution) parurent de 1855 à 1867. Les dons brillants de Michelet, fils d'un pauvre imprimeur, l'ont placé au faite des honneurs ; il est professeur d'histoire à l'École normale supérieure, chef de la section historique des Archives nationales et titulaire d'une chaire d'histoire et de morale au Collège de France.

Les six premiers tomes de l'Histoire de France s'attachent à faire revivre le pays, des origines à la mort de Louis XI en 1482.

« L'Angleterre est un empire, l'Allemagne un pays, une race, la France est une personne. »

« Nul doute que notre patrie ne doive beaucoup à l'influence étrangère, toutes les races du monde ont contribué pour doter cette Pandore », rappelle Michelet au début de l'ouvrage. Dans le Tableau de la France, il dresse un portrait des provinces dans leur diversité géographique et morale. Après avoir exploré la France dans l'espace, Michelet l'explore dans le temps : elle commence au Xe siècle avec l'avènement des Capets et, pendant trois siècles, va être dominée par la féodalité et l'Église. Philippe-Auguste fortifie la monarchie. Vers 1300, un tournant grâce à Philippe le Bel, qui favorise le développement des institutions administratives et judiciaires. Michelet fixe au XIVe siècle, l'avènement de l'ère nationale ; c'est alors que naît la locution « un bon Français ». Au XVe siècle, l'unité française s'ébauche sous le règne de Louis XI, qui consolide le pouvoir royal.

« Ma vie fut en ce livre, elle a passé en lui »

En 1831, Michelet a déjà publié quatre ouvrages. Il s'attaque alors à cette gigantesque *Histoire de France*, des origines à la Révolution, qui lui ravit une quarantaine d'années de sa vie et comporte dix-sept volumes. De par sa situation aux Archives, l'écrivain bénéficie d'une somme d'actes, de manuscrits, d'imprimés rares, où il puisera sa documentation. Pour construire cet édifice, « il faut », selon son auteur, « posséder la double audace de la jeunesse et de l'ignorance ». Dans la préface, en fait postérieure à l'œuvre, Michelet se penche sur son passé et définit quel a été son projet : « poser la résurrection de la vie intégrale non pas dans ses surfaces mais dans ses organismes. » Sans raconter, ni juger, il veut évoquer, refaire, ressusciter les âges à travers un faisceau de faits choisis pour servir de symboles. C'est dire qu'il est partial et passionné ; c'est un poète inspiré qui fait appel à son cœur et à son instinct, d'où le charme de l'ouvrage, aux antipodes d'un récit froid et serein.

En 1855, Michelet reprend la rédaction de grande œuvre qu'il a abandonnée pendant dix ans au profit de l'Histoire de la Révolution française, parue entre 1847 et 1853. L'écrivain estimait qu'il ne pouvait aborder la monarchie absolue sans avoir étudié la période révolutionnaire.

Entre 1855 et 1867, Michelet achève son Histoire de France ; les onze derniers tomes traitent de la Renaissance à la convocation des états généraux.

Le « fils de la Révolution » se fait le procureur de la monarchie

Dans sa longue introduction, Michelet laisse éclater son ressentiment contre le Moyen Age devenu sa bête noire, qui meurt enfin au XVIe siècle « quand l'imprimerie, l'Antiquité, l'Amérique, l'Orient, le vrai système du monde, ces foudroyantes lumières, convergent vers lui ». Deux écrivains capitaux surgissent : l'immense Rabelais et Calvin, tandis que François Ier, « cet étourdi, cet imprudent, ce Janus, cette girouette en qui rayonnent à plaisir les vices nationaux », mène la France de chute en chute. Michelet survole le XVIIe siècle pour ne s'attaquer qu'à Louis XIV, un fossoyeur : « Il achève et finit beaucoup de choses mais n'en commence aucune. » La monarchie absolue paralyse le pays, terrorise le peuple. Le Siècle des Lumières s'ouvre enfin, et Michelet y décèle les soubresauts prometteurs qui annoncent le grand événement de la Révolution.

« Plus je suis vrai, moins je suis vraisemblable »

Ayant marqué le point de départ (Le Moyen Age) et le but (La Révolution), nous marcherons d'un pas d'autant plus sûr et rapide dans l'espace intermédiaire » ; douze ans suffisent à ce travailleur acharné pour achever l'histoire des temps monarchiques, soit le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe siècle jusqu'en 1789. En dix-huit mois paraissent La Renaissance, La Réforme et Les Guerres de Religion. Il y a une réelle distorsion entre la valeur historique de la première série et l'œuvre conçue après 1855. L'homme a changé, Michelet est devenu un écrivain engagé ; son amertume politique grandit. Son récit se fait plus polémique. « Je le déclare, cette histoire n'est point impartiale. Elle ne garde pas un sage et prudent équilibre entre le bien et le mal. Au contraire, elle est partielle, franchement et vigoureusement, pour le droit et la vérité. » Michelet se laisse emporter par des préjugés dont la monarchie fait les frais.